

La fraternité dans le monde arabe

Ranwa Stephan

Etudiante en langues et civilisations arabes

Pourquoi ce sujet ?

Nous entendons beaucoup parler, en ce moment, dans tous les journaux, dans toutes les bouches, de crise et de solidarité. La solidarité est évoquée comme "la" solution de tous nos "problèmes sociaux" actuels. En regardant autour de soi, on s'aperçoit que certaines sociétés ne sont pas confrontés aux mêmes difficultés que la nôtre. Ainsi, il semble intéressant d'y jeter un coup d'oeil pour voir si on peut s'en inspirer. De ce point de vue, le monde arabe est intéressant, pour deux raisons principales. Tout d'abord, il est suffisamment proche du nôtre pour que l'on puisse s'en inspirer. La religion dominante, l'Islam, est une religion monothéiste reprenant les traditions, mythes et certains dogmes chrétiens jusqu'à un certain point. De longs échanges, commerciaux et diplomatiques, ont eu lieu de tous temps entre le monde arabe et l'Europe (la route des Indes, le commerce méditerranéen, les empires romain et ottoman...). Ensuite, le monde arabe est une société archaïque et donc nous permet de remettre en cause une éventuelle erreur que nous aurions faite au cours de notre évolution vers la "société moderne".

Ce qui paraît flagrant dans le monde arabe, c'est qu'il n'est pas question de solidarité mais de fraternité...

Définition de la fraternité :

J'ai choisi ici de ne pas traiter de la fraternité intra-familiale, étant donné l'axe de mon sujet. Il y aurait beaucoup à dire pourtant, car le grand frère est un élément central dans la vie quotidienne, remplaçant à bien des égards le père souvent absent. Il est le lien avec la mère entre les autres et le père. C'est aussi la première personne que l'on va consulter pour des conseils. Il est de plus responsable des suivants (ou de ses aînés).

Je vais donc considérer la fraternité en tant que lien extra-familial, comparable au lien de solidarité. La petite Robert dit de la fraternité qu'elle est un "lien existant entre les hommes considérés comme membres de la famille humaine". Elle est différente de la solidarité car elle est désintéressée et permanente alors que la solidarité est un lien provisoire face aux besoins d'une situation donnée, ayant un but précis, et qui se rompt une fois l'objectif atteint. A la lumière de cette différence, il semble déjà évident que la solidarité ne peut être une solution satisfaisante et qu'il faut plutôt s'intéresser à la fraternité.

Fraternité en tant qu'héritage traditionnel dans le monde arabe :

Héritage des structures sociales anté-islamiques

Avant l'islam, le monde arabe se réduisait à l'Arabie. L'Arabie est une grande contrée désertique, isolée par la mer sur 3 côtés, reliée au continent sur le quatrième par le désert. Seul le sud (Yémen, Hadramaout) est relativement fertile. La population est nomade dans le désert même, et sédentaire autour des petites oasis et des petites cités caravanières. Sédentaires et nomades ont des groupements identiques pyramidaux : les tribus. Les membres de la tribu sont égaux et unis par les liens du sang. Leur chef, le sayyid, a le rôle d'arbitre ou de conseiller. La propriété individuelle n'existe pas, les biens appartiennent à la tribu toute entière. Les conditions de vie dans le désert sont très difficiles et la survie de la tribu toute entière dépend de la force des liens unissant ses membres et du renoncement à l'intérêt personnel face à l'intérêt communautaire. Rendue possible par l'absence de propriété individuelle et l'égalité entre les membres, la fraternité était la condition sine qua non de survie.

Renforcement et extension de cet héritage à travers l'islam

Le prophète Mohammed n'a pas seulement légué aux Arabes une religion nouvelle, mais il a aussi transformé la structure sociale. Une nouvelle communauté est née d'une nature très différente : la Umma, la "communauté des croyants". La Umma est une nouvelle forme d'organisation politique et sociale non plus fondée sur le lien de parenté, mais sur la religion. De nombreux versets du Coran et de nombreux Hadiths (tradition musulmane rapportant les gestes et les paroles du prophète) font de l'islam, en plus d'une religion, un pacte de fraternité. Les conquêtes arabes du VII^e et du VIII^e siècles étendent la Umma jusqu'au monde arabe actuel en transmettant l'islam aux peuples conquis.

Ces deux traditions donnent à la fraternité un caractère de devoir à la fois envers la communauté pour sa survie, et envers Dieu en tant que prescription divine.

Particularité de la fraternité dans le monde arabe

Linguistique

La première chose que l'on peut remarquer est que le mot frère en arabe (akh) fait partie d'un groupe grammatical très particulier appelé les 5 noms, ou pour certains les 4 noms. Ces mots voient leur flexion s'allonger quand ils sont déterminés par un pronom affixe, équivalent à notre adjectif de possession, ou par un complément du nom. En réalité, leur comportement est d'autant plus particulier étant donné qu'ils n'ont rien en commun qui les distingueraient de tous les autres mots de la langue et qu'ils existent d'autres mots ayant la même construction phonétique qui n'ont pas ce comportement. Alors, pourquoi ont-ils été choisis parmi l'énorme lexique arabe pour être mis à part ? Examinons chacun des 4 noms qui font l'unanimité de tous les grammairiens. Tout d'abord, nous avons le mot 'ab', père, le mot 'fou' bouche, le mot 'thou' (th anglais) sorte de particule de possession, puis le mot 'akh' frère. Les trois premiers mots sont les noeuds centraux de l'héritage arabe. Le père transmet à son fils une généalogie qui constitue son identité au sein de la communauté. La bouche est l'instrument de communication essentiel pour tous les hommes, et encore plus dans le monde arabe où l'oralité est largement supérieure à l'écrit et reste la seule transmission de la Tradition. 'Thou' est une particule signifiant littéralement 'qui possède' et ne peut être associé qu'à des choses. Ainsi, les trois premiers mots représentent le lien de l'individu à la communauté, son mode de communication et de tradition, et ce qui le lie aux choses, la possession. La simple présence du mot frère parmi ces trois-ci dénote de son importance. Comment l'interpréter ? Si l'on s'inscrit dans la même logique que les trois mots précédents, l'interprétation paraît simple : le mot frère représente le rapport de

l'individu avec les autres membres de la communauté.

La fraternité liée au phénomène communautaire et identitaire

Depuis le début, j'utilise l'expression la fraternité, comme si la fraternité dans le monde arabe était une et que tous les Arabes s'en trouvaient rassemblés dans une seule famille. En réalité, il est loin d'en être le cas et de tristes exemples prouveraient plutôt le contraire. Il serait plus juste de parler des fraternités dans le monde arabe car elles sont multiples et hiérarchisées.

Il faut rappeler que le monde arabe, et surtout le Machrek¹, est une mosaïque de communautés. Ces communautés diffèrent essentiellement

selon deux axes : leurs différences ethniques (Arabes, Berbères, Turkmènes, Kabyles, etc.) et/ou leurs différences religieuses (sunnites, chi'ites, druzes, maronites, orthodoxes, catholiques, alawites et

même quelques zoroastriens). Il faut aussi rajouter une troisième dimension : l'axe géographique. En effet, l'identité nationale est maintenant intégrée par les jeunes générations (rappelons que toutes les frontières ou presque ont été créées en 1922 par la SDN) et s'ajoute aux vieilles traditions de rivalité entre les villes voisines. Ces trois axes agissent de concert et rendent la répartition des communautés entre elles extrêmement complexes. La fraternité, ou plutôt les fraternités se répartissent et se hiérarchisent selon l'ordonnement des communautés. C'est à dire que, en tant qu'Arabe, Chrétienne, Palestinienne de Jérusalem, j'aurai une fraternité "plus forte" envers un Arabe Chrétien, Palestinien de Jéricho ou un Arabe Musulman Palestinien de Jérusalem qu'envers un Touareg Musulman du Sud du Maroc. Par contre, j'aurai une fraternité plus forte envers

¹ Orient arabe, qui englobe l'Égypte, le Soudan et les pays arabes du Proche et du Moyen-Orient, par opposition au Maghreb.

lui qu'envers quiconque hors du monde arabe. Ainsi, la fraternité participe du sentiment identitaire dans le sens où elle est générée par une identité commune (plus nos identités se rejoignent, plus nous sommes frères) et aussi parce qu'elle est génératrice d'identité (c'est aussi parce que l'on m'a transmis la fraternité entre les Arabes que je me sens si fortement Arabe).

La fraternité comme expression politique

Après la première guerre mondiale, l'empire ottoman s'est écroulé et a laissé place à plusieurs petits pays qui, pour la première fois, se sont vus attribués des frontières. Le monde arabe est passé d'un grand ensemble à une histoire commune à un découpage artificiel

en petites entités.

Ou autrement dit, de l'unité et la puissance à la séparation et la domination occidentale. Les nationalismes naissants de l'époque se sont teintés d'une forte nostalgie de ce

Nous ne pensons plus en terme de communautés faites d'individus mais en terme d'individus regroupés en communautés. ”

grand ensemble. L'unité arabe est devenue le concept centre de toutes les idéologies panarabistes, et d'ailleurs plusieurs tentatives ont été faites pour l'atteindre. La formation de la ligue arabe s'inscrit dans cette logique unitaire. L'idée même d'unité repose sur le sentiment de fraternité entre les Arabes. Ainsi, la fraternité prend une acception politique et devient l'instrument du discours et des idéologies panarabistes. Cette utilisation a été spécialement flagrante dans les discours nassérien² (Égypte) et les discours ba'assistes³ (Syrie, Irak). La défense de la Palestine elle-même est devenue un symbole pour les Arabes de leur fraternité. Face aux nombreux échecs qui ont couronné les tentatives d'union (la RAU⁴, les guerres israélo-arabes), l'unité arabe n'est plus qu'illusion à

² Nasser : président de l'Égypte de 1954 à 1970

³ "Ba'as" : la renaissance, parti politique basé sur l'unité arabe

⁴ RAU : République Arabe Unie, union de l'Égypte et la Syrie de 1958 à 1961

présent, surtout depuis les négociations bilatérales de paix avec Israël. Anachroniquement, la Syrie et l'Irak, à travers leur dictature ba'assiste, éduquent toujours leur peuple dans cette ligne de pensée.

De ces trois points rapidement parcourus, on peut conclure que la fraternité dans le monde arabe est presque intrinsèque et bien ancrée : aussi bien dans la langue, dans les sentiments identitaires et du coup dans les expressions politiques de ces identités.

La comparaison avec la France

On peut symboliser la différence entre la fraternité dans le monde arabe et la fraternité en France par une différence d'interprétation du lien sanguin. Dans les deux cas, la fraternité est liée et dépendante du sang qui coule dans nos veines. En France (surtout dans les villes), le lien sanguin est réduit à la cellule familiale alors que dans le monde arabe, il est pensé comme très large et s'étend du Maroc à l'Irak, en passant par les pays oubliés comme la Mauritanie ou l'Erythrée. Pour moi, il est très significatif de ne trouver de la fraternité en France qu'au sein de communautés minoritaires comme chez les Noirs d'Afrique ou les Juifs.

Certes, la fraternité pourrait nous aider à nous guérir de nos maux. Mais, il nous est impossible pour le moment de l'adapter à nos modes de vie actuels. Nous sommes une 'société moderne', ou en d'autres mots une 'société individualiste'. La Révolution française constitue le réel point de départ de cette nouvelle société. Elle a cristallisé des changements qui s'opéraient dans nos modes de pensée : l'individu est devenu la base de notre société. Nous ne pensons plus en terme de communautés faites d'individus mais en terme d'individus regroupés en communautés. L'individu est devenu plus important que le reste et l'intérêt personnel supérieur à l'intérêt collectif. La psychologie et la psychanalyse, symboles de l'importance de l'individu, ont fait de l'accomplissement et l'épanouissement personnels un objectif de vie. Nous sommes tombés dans les excès de l'individualisme jusqu'à l'égoïsme. Nous ne sommes plus capables de sacrifices tellement notre satisfaction personnelle nous est essen-

tielle, pas même dans nos familles, nos couples ou notre sexualité. Nous avons besoin de gens comme l'Abbé Pierre pour réveiller nos coeurs et nous parler de fraternité (nous sommes si prompts à oublier le bien qu'ils ont fait et dont nous ne sommes pas capables, et à les accuser sans leur pardonner). La fraternité n'existe plus que dans notre devise : liberté, égalité et fraternité dont nous avons oublié la signification.

Si nous voulons nous guérir, il nous faut détrôner notre ego et réapprendre à partager le meilleur et le pire. Nous devons trouver un juste milieu entre notre individualisme trop fort et les intérêts communautaires.